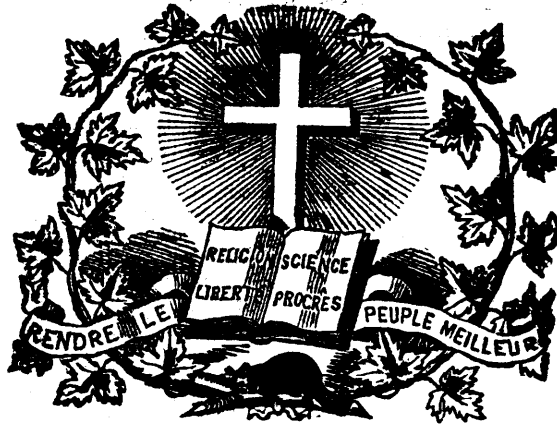




JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VII.

Montréal, (Bas-Canada) Janvier, 1863.

No. 1.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : Aux heureux du monde, par M. Louis H. Fréchette.—Le premier de l'an, par M. Z. Maynard.—SCIENCE : Les nations à l'Exposition Universelle de 1862.—L'Angleterre et ses colonies, par M. E. Levasseur, (à continuer).—Sommaire de la science en 1862.—ÉDUCATION : Réflexions philosophiques et pratiques sur le travail, par M. Joseph Royal.—De la calligraphie : En combien de temps peut-on enseigner à écrire à un enfant ? J. Taiclet.—Exercices pour les élèves des écoles.—Problèmes de géométrie, d'arithmétique et d'algèbre.—Dictée homonymique.—AVIS OFFICIELS : Erection de municipalité scolaire.—Nominations : Examinateurs, commissaires, syndics.—Dons offerts à la Bibliothèque du Département.—Instituteur disponible.—Aux instituteurs.—Erratum.—EDITORIAL : A nos abonnés et à nos lecteurs.—La rentrée des vacances de Noël à l'Université-Laval.—Inauguration du monument élevé à la mémoire du premier Recteur.—Conférence de l'Association des instituteurs du district de St. François.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Paris, Londres, New-York, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

AUX HEUREUX DU MONDE.

.....j'ai connu la pitié sur la terre.
Je puis la demander aux cieux.
Ed. TURQUÉRY.

Riches, quand des plaisirs la bruyante cohorte
En essaims bourdonnants s'arrête à votre porte
Et riuse s'élance en vos salons joyeux ;
Quand, dans vos bals dorés, la valse tournoyante
Déroule en frais anneaux sa spirale ondoiyante
Sur vos tapis soyeux ;

Quand tout est volupté, ravissement et joie ;
Quand on voit miroiter chaque robe de soie
Aux tremlantes lueurs des candelabres d'or ;
Quand tout jette l'ivresse à votre âme ravie,
Et que, dans votre cœur, des peines de la vie
Le souvenir s'endort ;

Quand, chaudement drapés dans vos riches fourrures,
Vous courez étaler vos brillantes parures
Trainés par vos coursiers mordant des freins d'argent ;
Quand près de vous s'incline une foule empressée,.....
Oh ! n'avez-vous jamais une seule pensée
Pour le pauvre indigent ?

Déshérité de tout, forçat de la souffrance,
Il n'a, pour prolonger sa pénible existence,
Que quelques vieux haillons, qu'un morceau de pain noir ;
Il est là grelottant dans sa froide mansarde....
Paria du bonheur, l'avenir ne lui garde
Qu'un morne désespoir !

Oh ! ne l'oubliez pas dans vos fêtes splendides !
Pour lui le soleil n'a que des rayons livides ;
Sa vie, à lui, n'est plus qu'une longue douleur....
Oh ! ne l'oubliez pas ! rien qu'une simple obole
Peut rendre au malheureux qu'elle sauve et console
Un moment de bonheur !

Donnez à l'orphelin, à l'infirme, à la veuve,
A tous ces pauvres cœurs que la souffrance abreuve,
Donnez, donnez ! la main de Dieu vous le rendra :
C'est lui qui l'a promis. Et vous surtout, madame,
Qui connaissez si bien les doux penchants de l'âme,
Oh ! faites des heureux, et l'on vous bénira !

LOUIS-HONORÉ FRÉCHETTE.

LE PREMIER DE L'AN.

Quelque peu de bonheur illumine la terre ;
C'est le jour que l'on chôme ici-bas comme aux cieux ;
C'est le jour que l'enfant de la pauvre chaumière
Appelait de ses vœux.

Souvent, et de bien loin, cet ange, à son aurore,
Mesurait le sentier qui mène au nouvel an ;
Impatient, naguère il redisait encore :
Est-ce aujourd'hui, maman ?

Colombe que le temps n'a pas encor flétrie,
Hélas ! tu ne sais point où tendent tes désirs :
Oh ! si tu connaissais combien dure la vie,
Ce que sont les plaisirs !

Aujourd'hui tes yeux noirs rayonnent d'allégresse ;
Demain, demain peut-être, ils verseront des pleurs.
Prends garde, cher enfant, car l'épine qui blesse
Se cache sous les fleurs.

Des langes au cercueil connais-tu la distance ?
Sais-tu le prix d'un an qui s'écoule ici-bas ?
As-tu vu s'effeuiller les roses de l'enfance ?...
Regarde, et tu verras.

Autour de toi, petit, que de grâces fanées !
De jour en jour, le front de ta mère est moins beau ;
Chaque ride est un coup porté par les années,
Un pas vers le tombeau.

Le temps semble immobile à ton âme innocente ;
Mais ne le vois-tu pas courir comme un géant ?
Il nous presse, il nous pousse, et, de sa faux stridente,
Il frappe à tout instant.